

À propos du baptistère d'Ulisippira (Henchir el Zembra, près de Sidi Bou Ali, au nord de Sousse) et des ateliers du Sahel à l'époque byzantine¹

Noël DUVAL (avec A. BESCHAOUCH)

Le site d'*Ulisippira* ou *Vluzibbira*² n'est pas très connu³. Le toponyme est pourtant donné très tôt par Pline, qui mentionne la cité parmi 30 *oppida libera* (*oppidum Vlusubburitanorum*)⁴, et par Ptolémée⁵ (sous la forme Ούλιζιβιρρα). L. Foucher considérait qu'il s'agit d'un vicus d'Hadrumète qui aurait été détaché du territoire de cette dernière par César⁶. D'une inscription d'Ostie⁷, mentionnant un vétéran d'une cohorte prétoirienne qui était *duovir Aeliae Vlusibbirae Africae*, on conclut que la cité libre est devenue municipe

(plutôt que colonie car la Table de Peutinger ne signale pas ce titre) sous Hadrien ou, à la rigueur, sous Antonin⁸.

La cité est située par la carte de Peutinger (segment VI, 2) sur la route de Thuburbo Majus à Hadrumetum, entre Aggersel/Agerfel et Gurza/Gurra, à 8 milles d'Aggersel (il faut peut-être rectifier VIII en XIII milles⁹). La région était dans l'antiquité une région de céréaliculture et avait comme débouché le port d'*Horrea Calia* (Hergla). On y pratique aujourd'hui surtout l'oléiculture.

1. Communication présentée à la Commission le 17 février 1997. La première version de cet article devait être complétée pour la période romaine et la topographie par A. Beschouch, qui s'était intéressé au site lors de la découverte du baptistère et avait fourni une documentation à N. Duval. Pour cette publication, Noël Duval a rédigé une brève introduction pour cette période d'après ses propres notes. Nous tenons à dire aussi notre gratitude à L. Foucher et M. Hamrouni pour les documents communiqués en 1964-1965.

2. Orthographe dont témoigne l'inscription d'Ostie, *AEp.*, 1940, 64 (voir n. 7).

3. *Atlas archéologique de Tunisie*, Série au 50.000^e, f^o n° 44 (49) : Sidi Bou Ali, n° 190-191 : Hr Zembra avec plan (de la fig. 7 = notre fig. 3 ; *REAW*, s. v. *Ulixibera*, IX A,1 (1961), col. 540-541 (M. Leglay).

4. *Histoire naturelle*, V, 4, 29, éd. Desanges (CUF), 1980, p. 59, cf. le commentaire, n. 17, p. 318-319.

5. Ptolémée, IV, 3.10, éd. Müller p. 656, qui cite la ville avec *Turzo = Gurza ?*, *Orbita* et *Uzita*.

6. L. Foucher, *Hadrumetum* (Université de Tunis, Faculté des Lettres, 1^{ère} série : Archéologie et Histoire, 10), Paris-Tunis, 1964, p. 106 n. 317.

7. *AEp.*, 1940, 64, cf. H. Bloch, *Epigraphica*, 1, 1939, p. 87-90 ; A. Merlin, *BCTH*, 1938-1940, p. 375-377.

8. J. Gascou, *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Rome, 1972, p. 136-137 ; *La politique de Rome en Afrique du Nord* : 1. « De la mort d'Auguste au début du III^e siècle » dans *ANRW*, X, 2 (1982), p. 190 (J. Gascou considère que le site n'est pas identifié). Faute d'inscription de cette période connue à l'époque, la cité ne figure pas dans le répertoire de Cl. Lepelley, *Les cités de l'Empire romain au Bas-Empire*, II, Paris, 1981.

9. Comme le propose L. Foucher, *Hadrumetum*, p. 129.

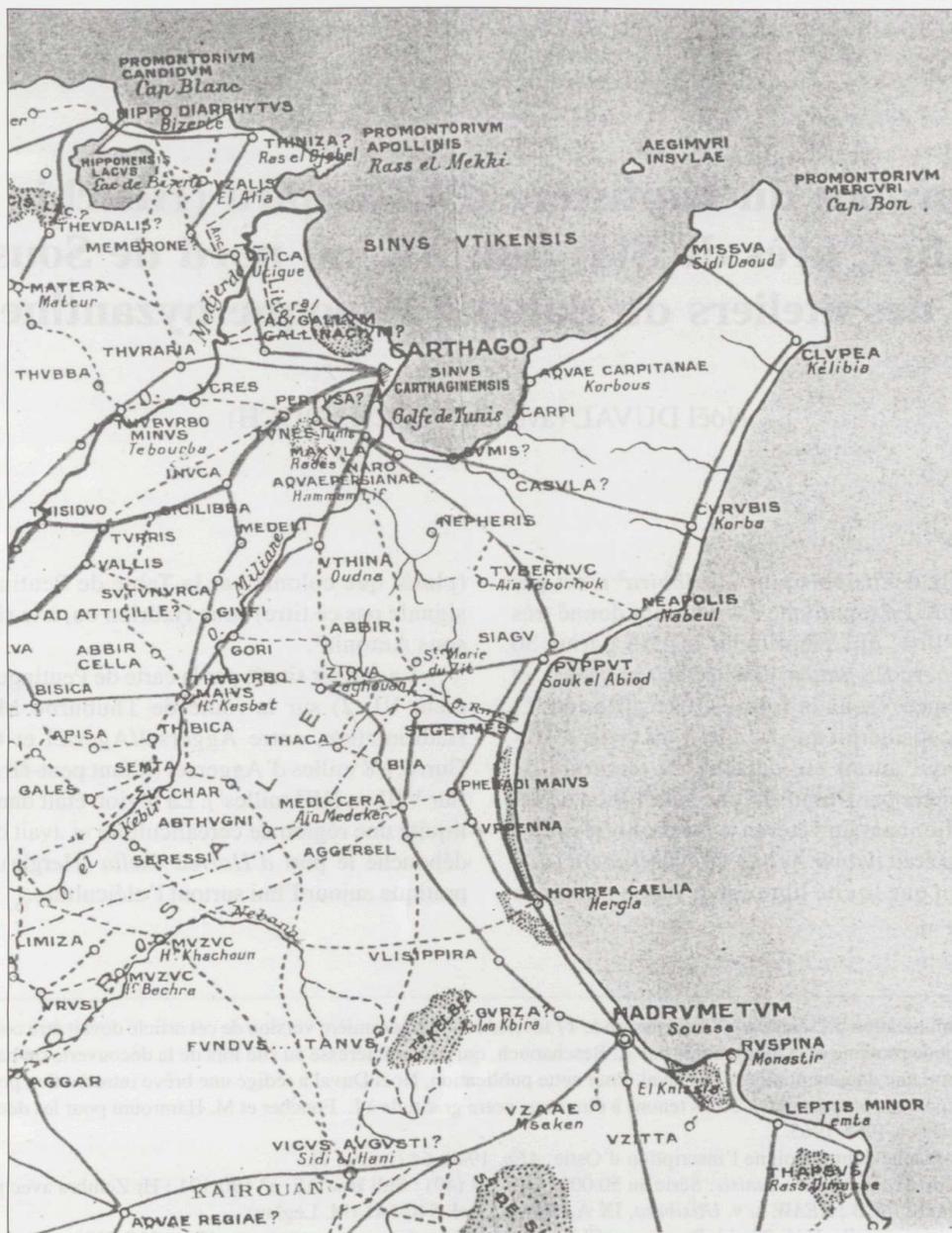


Fig. 1. - Extrait de la carte routière de l'Afrique romaine par P. Salama, montrant la situation d'Ulisippira sur la route de Thurburbo Majus à Hadrumetum, entre Aggersel et Gurza.

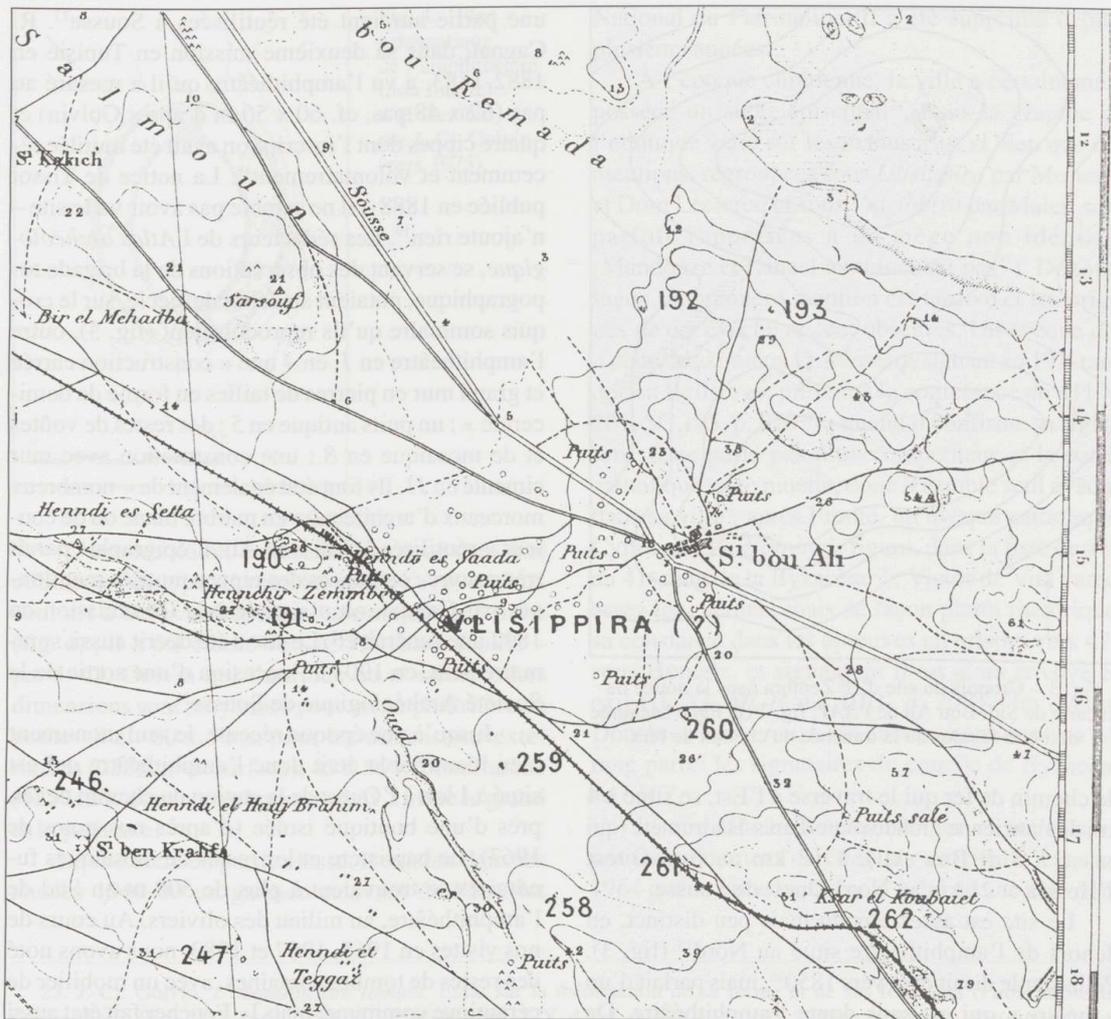


Fig. 2. - Extrait de la carte 44 au 50.000^e (topographique 49) de l'Atlas archéologique de la Tunisie montrant la région de Sidi Bou Ali au début du siècle et l'emplacement d'Ulissippira (n° 190-191).

On a hésité sur l'identification. Au XIX^e siècle, Guérin¹⁰ et Wilmanns¹¹ plaçaient d'abord la cité à H^r el Menzel. À partir de Tissot¹², on a préféré situer – toutefois sans preuve indiscutable – Ulissippira à H^r Zembra ou Zambra, où Pellissier signalait déjà

une ville¹³. C'est l'identification qui a été retenue par l'Atlas archéologique du début du siècle (avec un point d'interrogation : fig. 2)¹⁴ et par la carte routière de P. Salama (fig. 1).

À l'heure actuelle, ce site, en bordure de la voie

10. V. Guérin, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, Paris, 1862, II, p. 319 : « Si l'on fixe Aggersel à l'henchir Takrouna, on arrive assez naturellement à l'henchir El-Menzel pour Ulissippira. »

11. *CIL*, VIII, p. 17, rectifié par p. 2090.

12. Ch. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, II, 1888, p. 562.

13. E. Pellissier, *Description de la Régence de Tunis* (Exploration scientifique de l'Algérie, XVI), Paris, 1853, p. 87 et 261.

14. L'identification est présentée aussi avec un point d'interrogation dans le texte.

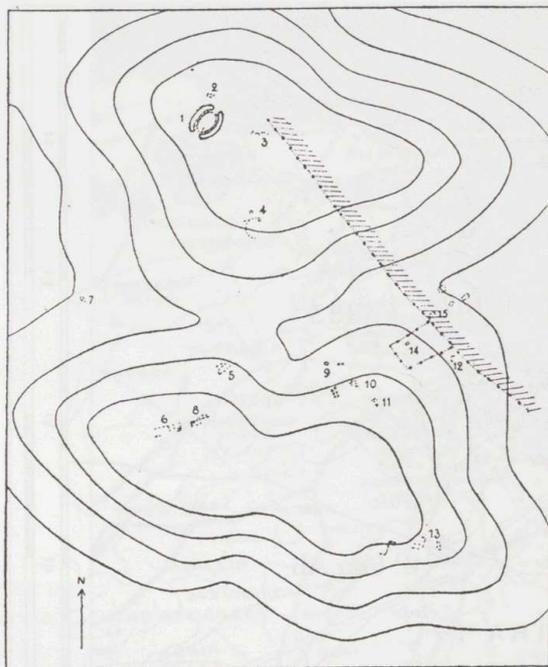


Fig. 3. - Croquis du site d'H' Zembra dans la notice de la carte de Sidi Bou Ali de l'AAT, fig. 7 (la ligne hachurée doit être le talus de la tranchée du chemin de fer).

de chemin de fer qui le traverse à l'Est, se situe à 4 km de l'ancienne grande route Tunis-Hadrumète (qui passe à Sidi Bou Ali), à 12 km au Sud-Ouest d'Hergla et 21 km au Nord-Ouest de Sousse.

Le site est assez étendu mais peu distinct, en dehors de l'amphithéâtre situé au Nord¹⁵ (fig. 3). Pellissier le disait déjà vers 1850¹⁶, mais parlait d'un « théâtre » qui est sans doute l'amphithéâtre. De Gubernatis, en 1868, fait état aussi d'un théâtre (sans doute d'après Pellissier), et de grosses colonnes dont

une partie auraient été réutilisées à Sousse¹⁷. R. Cagnat, dans sa deuxième mission en Tunisie en 1882-1883, a vu l'amphithéâtre qu'il a mesuré au pas (62 x 48 pas, cf. 60 x 50 m d'après Golvin) et quatre cippes dont l'inscription avait été mutilée récemment et volontairement¹⁸. La notice de Tissot publiée en 1888 – il ne semble pas avoir vu le site – n'ajoute rien¹⁹. Les rédacteurs de l'*Atlas archéologique*, se servant des observations de la brigade topographique, notaient au début du siècle, sur le croquis sommaire qu'ils reproduisaient (fig. 3), outre l'amphithéâtre en 1, en 4 une « construction carrée et grand mur en pierres de tailles en forme de demicercle » ; un puits antique en 5 ; des restes de voûtes et de mosaïque en 8 ; une construction avec mur cimenté en 11. Ils font état également de « nombreux morceaux d'architecture en marbre blanc ou de couleur » réutilisés à Sidi Bou Ali. L'épigraphie paraît très pauvre : en dehors des cippes mutilés mentionnés par Cagnat, on a signalé à la Commission en 1892 une funéraire²⁰. Le site a été décrit aussi, sommairement, en 1903 à l'occasion d'une sortie de la Société Archéologique de Sousse²¹.

Jusqu'à une époque récente, le seul monument bien identifiable était donc l'amphithéâtre qui est situé à 1 km à l'Ouest de la station du chemin de fer, près d'une boutique isolée (d'après nos notes de 1967). Le baptistère et les restes de mosaïques funéraires se trouvaient à plus de 500 m au Sud de l'amphithéâtre, au milieu des oliviers. Au cours de nos visites en 1965, 1967 et 1983, nous avons noté des restes de tombes romaines, avec un mobilier de céramique commune, mais L. Foucher fait état aussi de vestiges de tombes de « type néo-punique » vues par lui (vers 1960 ?) dans le terrain de A. Zouache²².

15. D'après H. Slim, *L'Africa Romana*, I, 1983 (1984), p. 147, l'amphithéâtre portait sur place le nom de Hofrat el-Toumi (« la dépression de Toumi ») du nom du propriétaire du terrain.

16. E. Pellissier, *op. cit.*, p. 261 : [Les ruines] « couvrent une grande étendue de terrain mais sont très confuses ; on y distingue cependant celles d'un théâtre. » Pellissier proposait d'identifier Zembra avec *Vacca*.

17. De Gubernatis, *Lettere sulla Tunisia*, Firenze, 1868, cité par Tissot.

18. R. Cagnat, *Explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie*, II, dans *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3^e série, XI, 1884, p. 27.

19. *Loc. cit.*, p. 562 et n. 1 (cite de Gubernatis, Pellissier et Cagnat). Cf. La Blanchère, *BCTH*, 1887, p. 435.

20. *BCTH*, 1892, p. 487, 3^o (d'après l'estampage du lieutenant Clerc) : ... / FORTVNA/TVS ... / F (= P ?) •V•A•IX / H•S•[e], en lettres de 6,6 cm.

21. P. Chévy, *Excursions et promenades*, dans *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*, I, 1903, p. 23-25.

22. *Hadrumetum*, p. 129, n. 392.

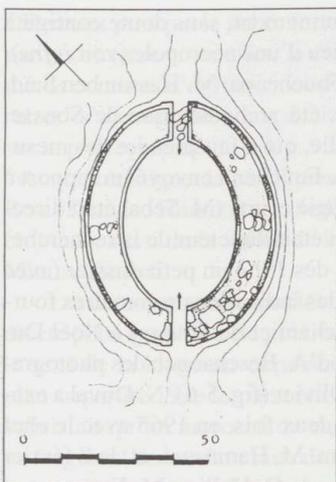


Fig. 4. - Plan schématique de l'amphithéâtre (non fouillé) d'H' Zembra par J.-Cl. Golvin (vers 1975).

L'amphithéâtre, entièrement excavé dans une colline, est du type « à remblai continu », avec deux couloirs d'accès voûtés dans l'axe majeur de l'arène (fig. 4) ; il a été étudié vers 1973 – sans fouille – par J.-Cl. Golvin qui l'attribue au I^{er} siècle²³. Les dimensions sont moyennes pour un amphithéâtre de petite ville : 60 x 50 m pour les dimensions extérieures (2356 m² de surface), 45 x 35 m pour l'arène (1237 m²), avec une proportion de 1,5 entre le grand et le petit axe.

Le site étant en partie classé, il existait dans les années 1960-80 un gardien relevant de l'Institut

National du Patrimoine. Il a été supprimé depuis plusieurs années.

À l'époque chrétienne, la ville a certainement possédé un siège épiscopal²⁴, mais la graphie de l'ethnique varie sur les manuscrits, si bien que ces mentions, regroupées sous *Ulisippira* par Mesnage et Dom Leclercq et sous *Vnizibbira* par Maier, sont parfois rapportées à un siège non identifié (Mandouze et Lancel ne tranchent pas²⁵). De toute façon, la première mention est tardive et les origines de cet évêché restent obscures. Un évêque donatiste, Maximinus *Vzabirensis*, signant au 191^e rang de son Église, est présent à la conférence de 411 (I, 201, SC 195, p. 870²⁶) ; quand il confirme sa signature, il ne parle pas d'un compétiteur et la partie catholique reste muette, donc il semble seul évêque dans sa ville ; après l'unité, un évêque catholique, Cyprianus *Vnizibirensis* figure, dans la liste de 484 au 41^e rang de la Byzacène²⁷ ; Victor de Vita vante, assez longuement mais de façon plutôt rhétorique, sa constance dans les épreuves en prison, vers 477 sous Hunéric, et signale qu'il est alors envoyé en exil (II, 33, *MGH aa*, III/1, p. 20²⁸) ; un évêque Donatus *Vniziverensis* est encore mentionné au 24^e rang parmi les signataires du concile de Byzacène en 646²⁹.

Jusque dans les années 1960 on ne connaissait pas de monument chrétien sur ce site. C'est vers 1964 que la cuve baptismale a été découverte dans

23. J.-Cl. Golvin, *L'amphithéâtre romain*. Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions (Publications du Centre Pierre Paris, 18), Paris, 1988, p. 95, n° 70 et pl. XIX, 4 ; cf. p. 103 (datation), 274 (techniques), 285 (dimensions), 329 n. 126 (absence de *carceres*), p. 368 n. 132 (*cavea* et *cunei*), p. 380 (accès aux gradins), 407 (technique). Cf. J.-C. Lachaux, *Théâtres et amphithéâtres d'Afrique Proconsulaire*, Aix, 1979, p. 145-146 (d'après les indications des voyageurs) ; H. Slim, *Recherches préliminaires sur les amphithéâtres romains de Tunisie*, dans *L'Africa Romana*, I, 1983, Sassari, 1984, p. 147 n° 12.

24. J. Mesnage, *L'Afrique chrétienne : évêchés et ruines antiques*, Paris, 1912, p. 170 ; H. Leclercq, *DAFL*, s. v. *Listes épiscopales* (1930), col. 1287-1288 ; J.-L. Maier, *L'épiscopat de l'Afrique romaine, vandale et byzantine*, 1975, p. 232 (qui titre : *Vnizibirensis ecclesia.*), cf. p. 288, 301, 361.

25. *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, 1, *Afrique*, sous la direction d'A. Mandouze, p. 259 s. v. *Cyprianus* 10 : « siège non identifié » ; p. 730 s. v. *Maximinus* 9 : « siège non attesté par ailleurs » ; s. v. *Vnuzabirensis* p. 1298, *Vzabirensis* p. 1299 (mais A. Mandouze mentionne à chaque fois l'identification possible avec H' Zembra et Ulisippira, et il regroupe, p. 1298, Maximinus et Cyprianus) ; S. Lancel, *Actes de la conférence de 411*, IV (SC 373), 1991, p. 1529 : « ... il n'est pas d'autre attestation de cet évêché ... En dépit de différences graphiques non négligeables, on rapprochera le toponyme Uluzibbira. »

26. *Prosopographie*, s. v. *Maximinus* 9, p. 730.

27. *Prosopographie*, s. v. *Cyprianus* 10, p. 259.

28. Ch. Courtois, *Victor de Vita et son œuvre*, Alger, 1954, p. 48 n. 101, refuse l'identification avec Ulisippira.

29. Mansi, X, col. 928 ; Maier, *op. cit.*, p. 81 : *Donatus misericordia Dei episcopus sancte ecclesie Vniziverensis.*



Fig. 5-6. - Deux détails du baptistère d'H' Zembra au moment de la découverte (cl. P. Olivier communiqués par A. Beschouch).

un champ d'oliviers à environ 500 m au Sud de l'amphithéâtre (fig. 3 sans localisation précise) à la suite d'un épierreage et de travaux agricoles qui ont dé-

truit la surface du monument, sans doute contigu à une église et au milieu d'une nécropole (voir *infra*). Il a été signalé à L. Foucher par M. Hassan ben Saïd, président de la Société archéologique de Sousse, futur maire de la ville, qui a fait prendre des mesures de protection. L. Foucher a envoyé un rapport à l'Institut d'archéologie et arts (M. Sebaï était directeur et M. Mahjoubi était directeur de la recherche) et il a communiqué dès 1964 un petit dossier (avec un plan = fig. 7, et des indications sommaires fournies par le chef de chantier de Sousse) à Noël Duval, qui a reçu aussi d'A. Beschouch des photographies prises par P. Olivier (fig. 5-6). N. Duval a examiné le monument deux fois, en 1965 avec le chef des travaux d'El Jem, M. Hamrouni, et, le 8 février 1967, en compagnie de G. Hallier, M. Euzennat et A. Ennabli (dans le cadre d'une mission d'expertise pour le compte de l'UNESCO³⁰) ; il a pu alors effectuer un photo-montage de l'inscription à partir de clichés verticaux pris par M. Euzennat (fig. 8). En 1983, il est retourné sur place, mais le baptistère avait été comblé. Les vestiges chrétiens ont été signalés par lui à plusieurs reprises dans des inventaires³¹. L'inscription avait intéressé à l'époque H.-I. Marrou, qui avait envisagé de s'associer à la publication (nous utilisons une courte note de lui), mais l'inscription est resté inédite. Comblée par mesure de protection, la cuve semble avoir été détruite assez récemment par des travaux, à un moment où le gardiennage du site a été supprimé (information datant de 1993).

Des traces de mosaïques funéraires, vues à proximité en 1967 et confirmées par des prospections de M. Bejaoui qui a publié en 1986 – en signalant aussi le baptistère – une photographie (fig. 9), montrant deux panneaux jointifs dont l'un presque complet (qui n'ont pas été décrits)³², prouvent qu'il existait suivant toute probabilité une église,

30. Nous avons signalé l'opportunité d'une fouille et la nécessité d'une protection dans le rapport officiel, dont seul un résumé a été publié.

31. N. Duval, *L'architecture chrétienne de la Byzacène*, dans *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 84, 1972, p. 1134, 1159-1160 ; *Observations sur l'origine, la technique et l'histoire de la mosaïque funéraire chrétienne en Afrique*, dans *La mosaïque gréco-romaine II* (actes du colloque de Vienne 1971), Paris, 1974, p. 95 ; *La mosaïque funéraire dans l'art paléochrétien*, Ravenne, 1976, p. 92 ; *Vingt ans de recherches archéologiques sur l'Antiquité tardive en Afrique du Nord* (1975-1983), II, dans *Revue des études anciennes*, 95, 1993, p. 603. Voir aussi divers articles sur les baptistères.

32. F. Béjaoui, *Découvertes d'archéologie chrétienne en Tunisie*, dans *Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne 1986*, Rome, 1989, p. 1957 et fig. 22 p. 1958.

affleurant presque le sol et fortement endommagée par les charrues : en effet, la composition de pavements continus d'églises avec des 'mosaïques funéraires' s'ajoutant les unes aux autres (on distingue sur la photographie de la fig. 9 la bande de raccord) est caractéristique de basiliques du Sahel et du Cap Bon (Demna, Hammamet, Jedidi, Sousse, Lemta, etc) mais aussi de la vallée de la Medjerda (Furnos Minus, Cincari).

Les deux panneaux mutilés, dont seule cette médiocre photographie a été publiée, sont disposés dans le sens de la longueur et présentent sans doute un plan tripartite. Sur le panneau du haut, dont il ne subsistait qu'un morceau du cartel d'inscription et un fragment de bordure faite de méandres interrompus, on lit des restes de quatre mots : VM (= [c]um ?) / ... DOMINI... / ... [Sal ?]VATORIS NOS[tri ?] : ce formulaire n'est pas celui d'une épitaphe banale. L'autre panneau, dont la composition est clairement reconnaissable malgré deux lacunes importantes, comportait deux bordures simples (filet plus dentelé et un autre filet) ; la couronne, avec un encadrement du même type que la bordure, cantonnée de petits triangles formés de lignes multicolores, enfermait un symbole sur fond sombre (qui n'est pas distinct sur la photographie parce qu'il était sans doute en cubes de verre bleus ou verts) ; le cartel à queues d'aronde enferme une courte épitaphe qui doit être une épitaphe d'enfant en raison du formulaire court caractéristique de cette catégorie : ... SIR (un nom libyque sans doute) / IN PA/CE ; le panneau de pied est mutilé : on ne distingue vraiment qu'un triangle d'écoinçon. Ces deux panneaux s'insèrent bien dans ce que l'on connaît des mosaïques funéraires d'Uppenna (dernière période), Puppūt, Jedidi et Sousse, notamment pour l'épitaphe d'enfant³³.

Il existait aussi dans ce secteur (d'après nos notes de 1967) des tombes d'époque classique, avec du mobilier funéraire en céramique commune.

La cuve s'inscrit dans un carré en creux d'1,70 m de largeur : comme il reste à certains endroits le départ d'une paroi verticale autour de ce carré, il est probable qu'il était encadré d'une margelle supérieure, détruite par les travaux agricoles, qui supportait éventuellement le ciborium. Les écoinçons sont décorés de colombes tenant dans leur bec un rameau, encadrées de tiges de rosier (une tige avec deux feuilles vertes et un bouton de fleur rouge/rose).

Le bassin (mesurant 1,64 m de largeur maximale) est de forme quadrilobée pour les deux premières marches, avec un fond carré de 43 cm de côté. Nous ne l'avons jamais vu complètement nettoyé et nous ignorons donc la profondeur totale : à raison de 34 cm pour les deux marches supérieures, elle est de l'ordre d'1 m, à laquelle il faut ajouter la margelle carrée. Nous avons mesuré un alvéole qui avait 33 cm de profondeur pour 36 cm d'ouverture (31 cm sur la coupe). La largeur entre deux alvéoles atteint 1,10 m.

Il ne semble pas y avoir de décor sur la cuve, entièrement mosaïquée mais endommagée, en dehors de l'inscription, qui a été intégralement préservée parce qu'elle était composée, contrairement à l'habitude, sur la surface horizontale de la marche intermédiaire.

Sur cette marche large de 20 à 25 cm, l'inscription, en lettres noires de 11 cm, soulignée par deux filets rouge et noir, était assez facilement déchiffirable et pratiquement complète. C'est une suite de trois citations scripturaires. Les différentes citations sont séparées par une rose :

VNVS D(omi)N(u)S- VNA FIDES, VNVM BAPTISMA IN REMISSA P(e)CATORUM * F[E]LICES QVORVM DEMISSA SUNT P(e)CCATA * LABIMINI, MVNDI ESTOTE ! [le dessin donne par erreur DEVS].

Unus Dominus, una fides, unum baptisma est une citation textuelle de l'Épître aux Éphésiens, iv, 5, qui a inspiré aussi l'inscription du baptistère du

33. En dernier lieu : A. Ben Abed et N. Duval, *Les mosaïques funéraires d'une église de Puppūt (Hammamet, Tunisie)*, dans *Antiquités africaines*, 33, 1997 (Mélanges Souville), p. 165-190, en attendant la publication des églises de Jedidi. Voir aussi T. Ghalia, *Hergla et les mosaïques chrétiennes des églises de Tunisie*, Tunis, 1998, dont il sera rendu compte, et la thèse inédite de D. Raynal sur Uppenna (en attendant voir N. Duval, *Les mosaïques funéraires de l'Enfida et la chronologie des mosaïques funéraires de Tunisie*, dans *Rivista di archeologia cristiana*, 50, 1974 [Mélanges Ferrua], p. 145-174 : voir surtout le type II).

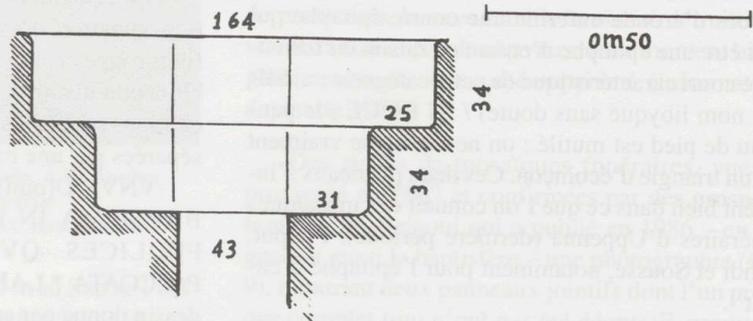
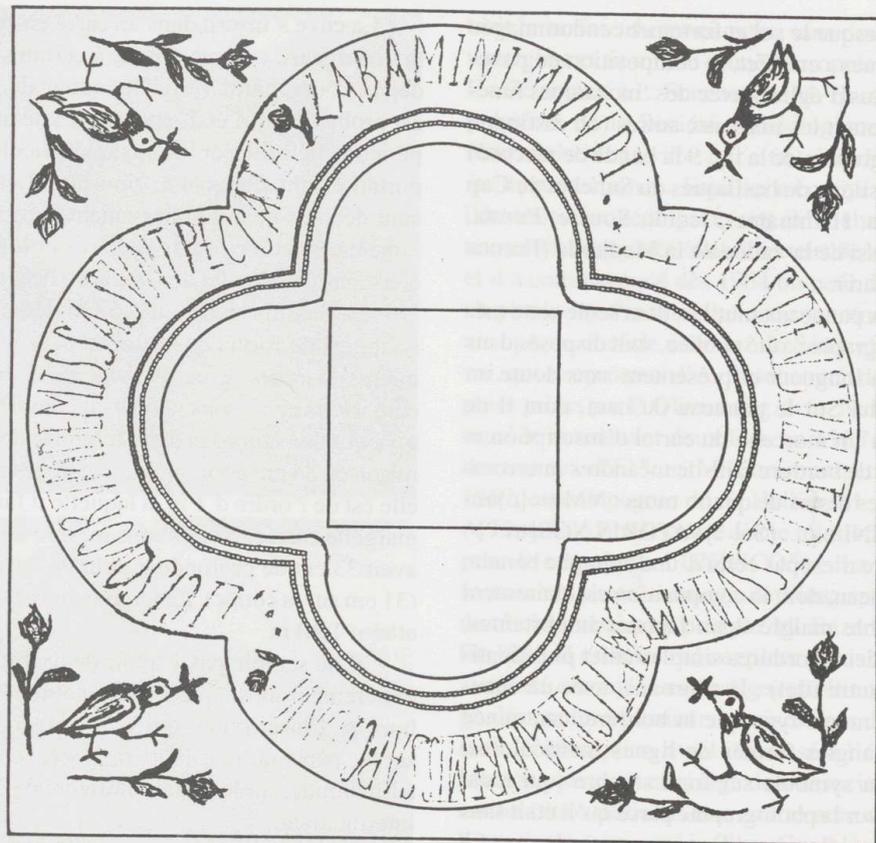


Fig. 7. - Plan sommaire de la cuve et coupe, dessinés au crayon de couleur vers 1964 (par M. Hamrouni ?).

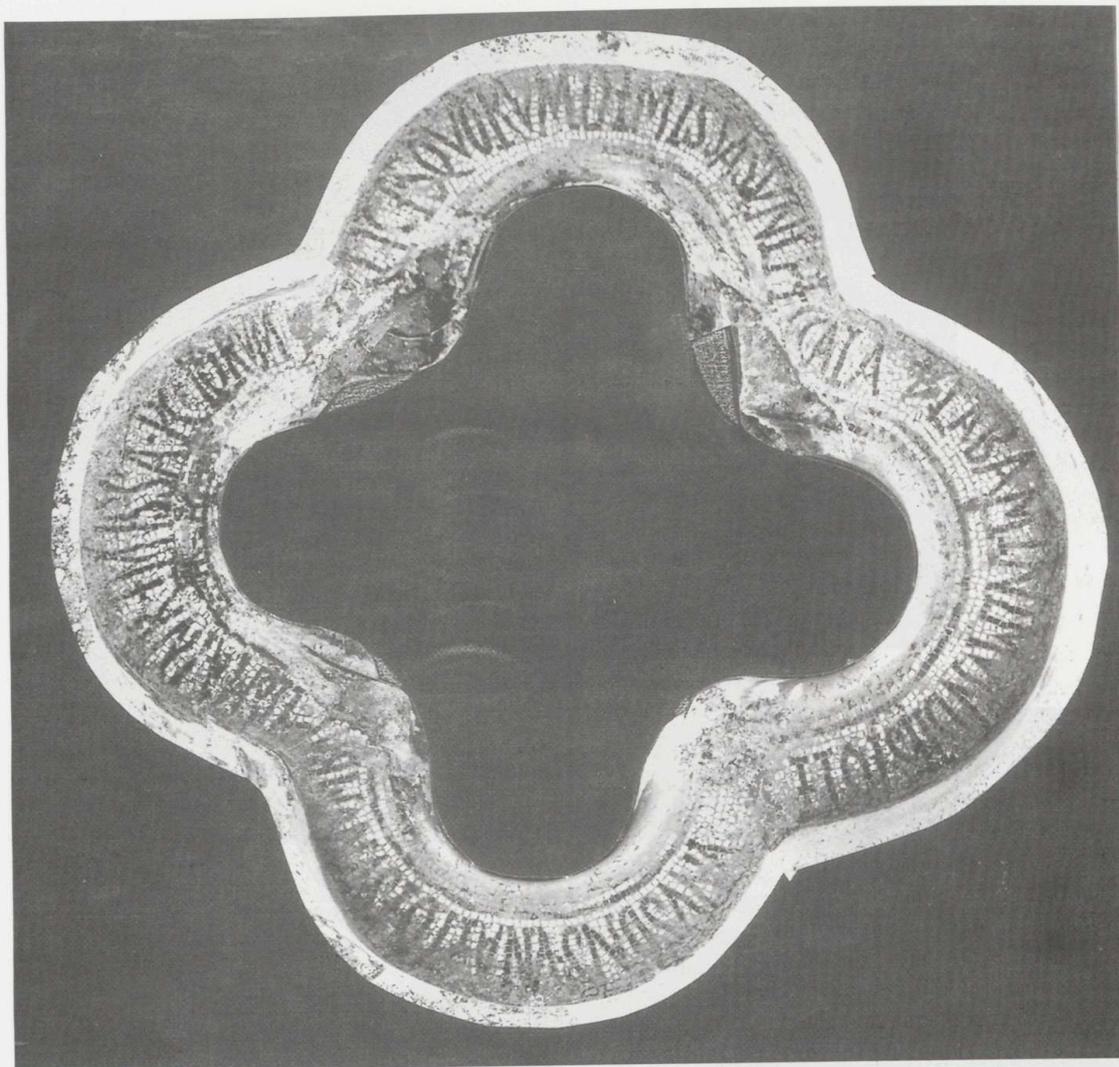


Fig. 8. - Photo-montage de l'inscription à partir de quatre clichés verticaux pris en février 1967 par M. Euzennat.

Fig. 9. - Deux mosaïques funéraires découvertes à fleur de terre près du baptistère (cl. publié par F. Bejaoui en 1986).



Latran (v. 7) mais avec un libellé différent : VNVS FONS, VNVS SPIRITVS, VNA FIDES³⁴. Cette citation est fréquente dans les rites de l'initiation baptismale³⁵. *Remissa* est souvent employé comme nom féminin en Afrique (et, une fois au moins, au neutre pluriel), au lieu de *remissio*, par exemple par Tertullien, Cyprien, Optat et Augustin lui-même dans le *De baptismo* ; c'est donc une forme typiquement africaine³⁶. D'après Y.-M. Duval, on peut voir dans l'adjonction de la formule *in remissa peccatorum*

et dans la citation suivante une tradition antipélagienne, compréhensible dans le contexte africain.

Felices etc. est issu du Psaume xxxi, 1³⁷, repris par l'Épître aux Romains IV, 7, mais ce n'est pas le texte de la Vulgate (*Beati quorum remissa sunt iniquitates et quorum tecta sunt peccata*), qui figure à la basilica Ursiana de Ravenne, et le texte témoigne, une fois de plus, de l'usage d'autres versions de la Bible (*Vetus Latina*) dans la liturgie afri-

34. Cf. De Rossi, *ICVR*, II, 1, p. 424.

35. V. Saxer, *Les rites de l'initiation chrétienne du 1^{er} au 5^e siècle*. Esquisse historique et signification d'après les principaux témoins (Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 7), Spoleto, 1988, passim (l'auteur choisit de conclure le livre sur la citation d'*Ephes.*, iv, 5, montrant ainsi la force de ce texte pour la conception du baptême chrétien) ; A. Blaise, *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques*, p. 474 § 332.

36. Cf. A. Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, s. v. qui ne cite que ces exemples.

37. Sur son insertion dans la liturgie baptismale, attestée pour la première fois par Proclus de Constantinople au milieu du 5^e siècle, cf. J. Daniélou, *Bible et liturgie. La théologie biblique des sacrements et des fêtes d'après les Pères de l'Église* (Lex orandi, 11), 2^e éd., Paris, 1958, p. 69-75 ; V. Saxer, *op. cit.*, p. 337, 338.

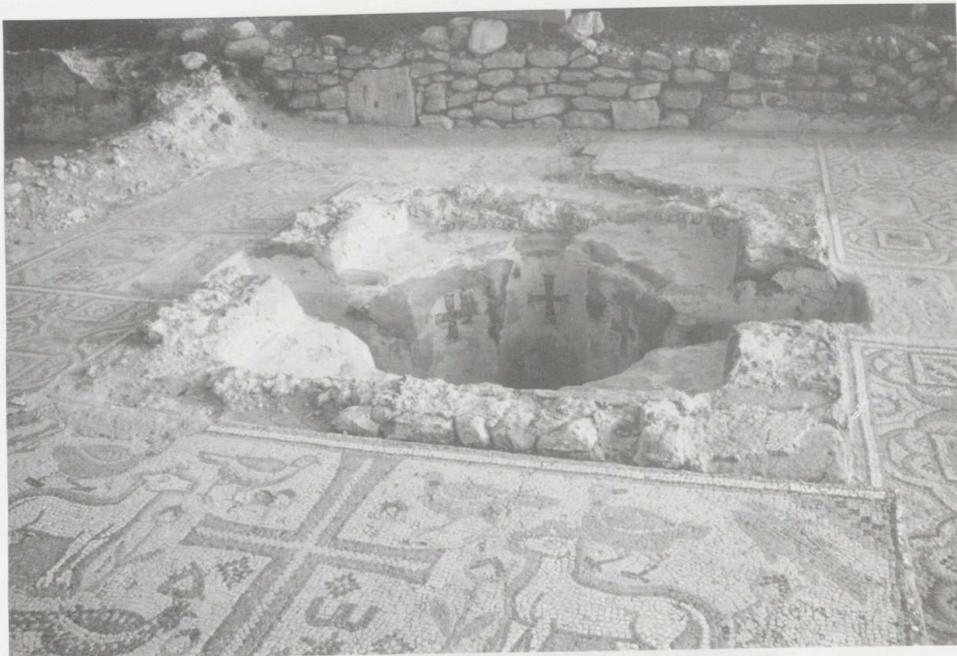


Fig. 10. - Le baptistère d'H' Sokrine près de Lemta pris de l'Ouest avant le démontage des mosaïques (cl. N. D. 1983).

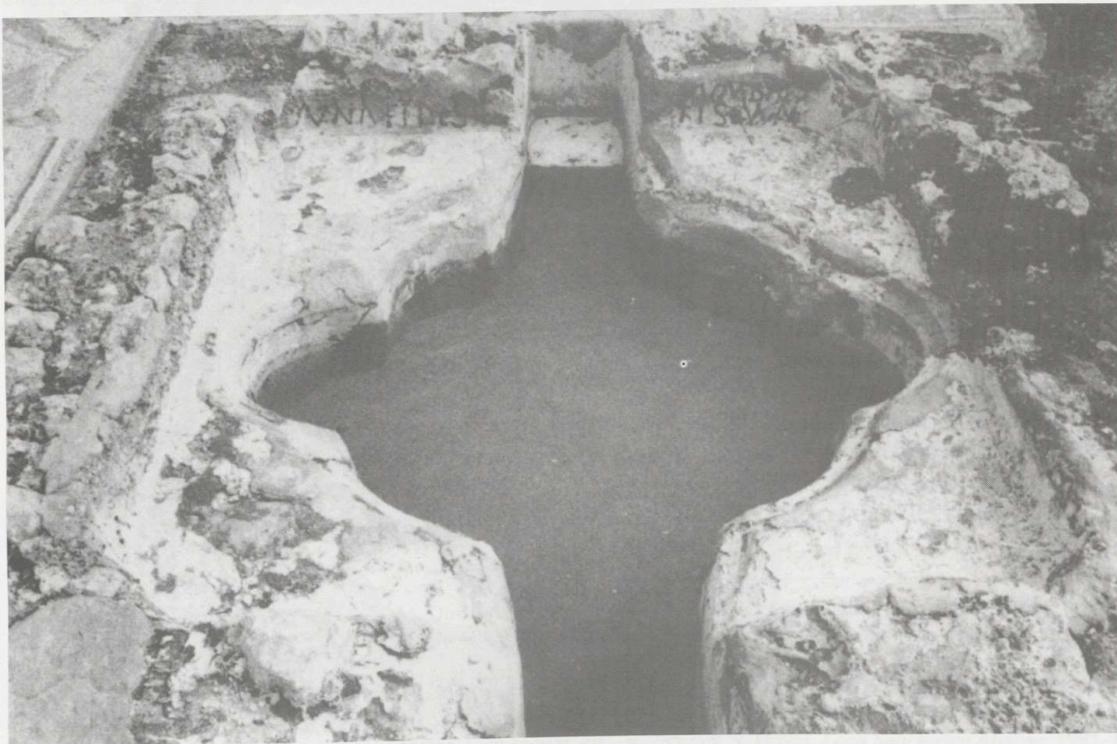


Fig. 11. - L'inscription du baptistère d'H' Sokrine prise de l'Est d'après un cliché publié par F. Bejaoui en 1986.

Fig. 12. - Plan de la basilique de Sidi Abich (Sidi Habich ou Abiche) dans l'Enfida d'après une photographie partielle d'un plan aquarellé avec les mosaïques en place (plan perdu ?).

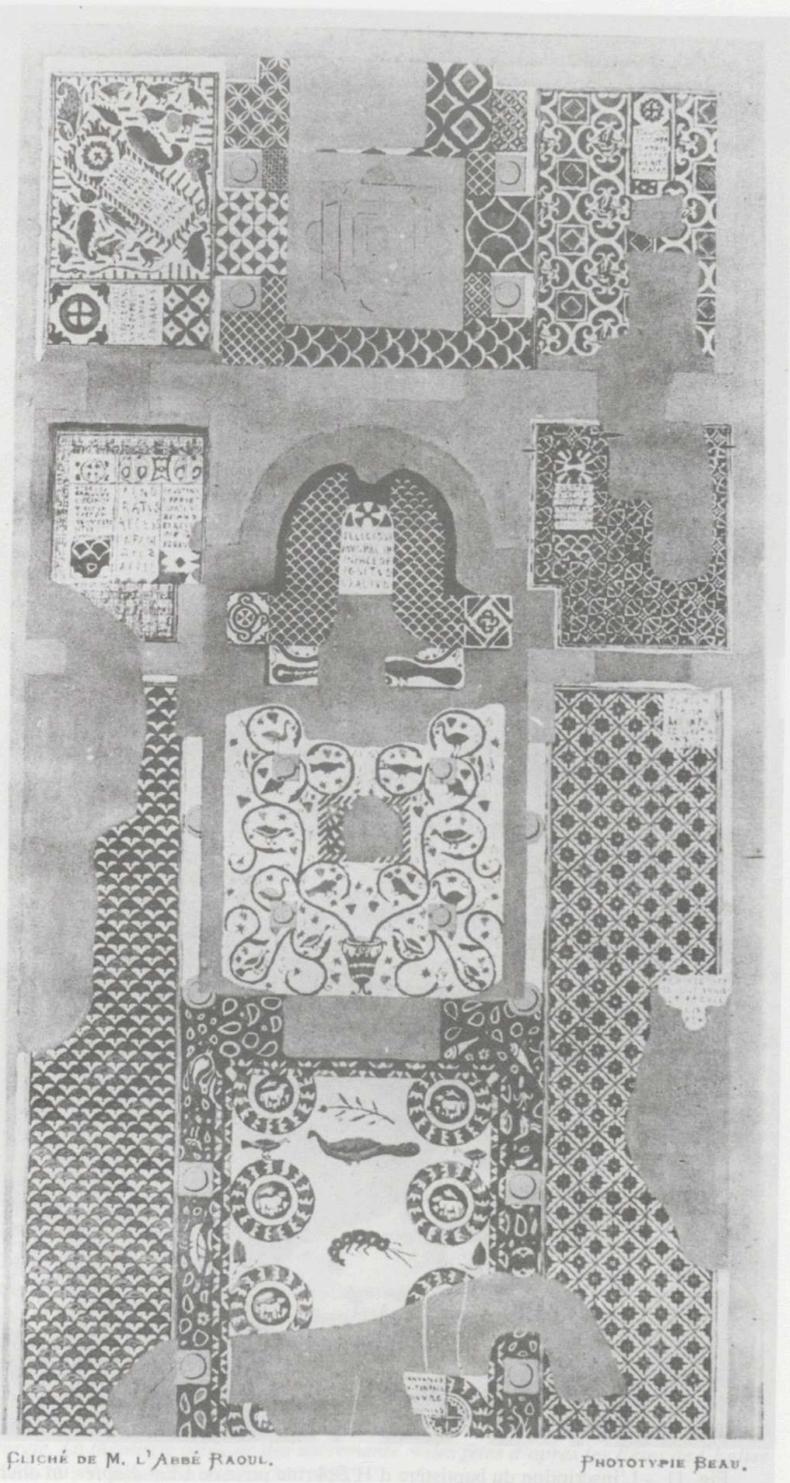




Fig. 13. - Détail d'un médaillon de la nef de la basilique de Sidi Abich conservé au musée de l'Enfida (cl. G. Ville vers 1959).



Fig. 14. - Détail d'un médaillon de l'avant-nef de l'église d'H' Sokrine (cl. N. D. 1983).

caïne. *Demitto* est employé, comme il arrive, pour *dimitto*. *Dimittere delicta* ou *peccata* est une expression familière à Cyprien, notamment à propos du baptême³⁸.

Lavamini, mundi estote est la citation textuelle d'Isaïe I, 16.

Les inscriptions de baptistère ne sont pas si fréquentes en Afrique. Elles se divisent en deux catégories : des dédicaces ou l'expression de l'accomplissement d'un vœu ; des citations scripturaires.

Dans cette dernière catégorie se classe l'inscription banale de la cuve récemment découverte à Bekalta près de Moknine (exposée à Paris en 1995)³⁹. Entre les deux se situe l'inscription discutée (dédicace ou datation ?)⁴⁰ du baptistère de Demna près de Kélibia (où l'on avait inscrit à l'entrée de la salle les vertus théologiques : *pax, fides, caritas*), dont nous avons parlé encore ici à une séance précédente.

Il est évident que les trois citations d'H' Zembra se placent dans la catégorie des emprunts probables à la liturgie baptismale.

Il n'est pas exclu que ces citations, qui s'inscrivent dans la tradition de la prédication de Cyprien et d'Augustin (*De unitate* et *De baptismo*), soient en rapport avec un contexte précis, par exemple celui d'une réaction catholique après une occupation arienne (plutôt que donatiste ? à cause de la date), parce que l'inscription insiste sur l'unicité de la foi et du sacrement alors que les Donatistes et certains hérétiques (et d'ailleurs l'ancienne doctrine de l'Église d'Afrique) préconisaient le rebaptême. Nous avons noté aussi une coloration antipélagienne dans l'insistance sur l'effacement des péchés. Mais il est difficile d'affirmer cette valeur de formules de circonstance puisqu'il s'agit aussi de textes d'usage courant chez les Pères et dans les rituels.

38. Nous remercions notre collègue Y.-M. Duval de nous avoir donné son avis et guidé dans les concordances.

39. N. Ben Lazreg, avec une contribution de N. Duval, *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho* (Saison Tunisienne, Paris 1995), p. 307.

40. Ch. Courtois, *Sur un baptistère découvert dans la région de Kélibia (Cap Bon)*, dans *Karthago*, 6, 1955, p. 96-123 ; J. Cintas et N. Duval, *L'église du prêtre Félix près de Kélibia*, dans *Karthago*, 9, 1958, p. 155-268 (p. 260-262 pour l'inscription) ; critique sommaire par J.-L. Maier, *L'épiscopat*, cit., p. 285 ; cf. Y. Duval, *Loca Sanctorum Africae*, 1981, I, n° 25 p. 54-58. Voir l'intervention de N. Duval après la communication de M. T. Ghalia dans une séance précédente.

La cuve peut être datée d'après la forme, fréquente dans cette période, grosso modo à l'époque byzantine⁴¹. Mais il n'existe pas d'autre indice dans l'état des recherches. Les mosaïques funéraires entrevues peuvent être plus anciennes si on en juge par le document photographique.

Le libellé de cette inscription semble avoir joui d'une certaine faveur dans la région. En effet, nous croyons avoir déchiffré des mots correspondant à un texte au moins partiellement similaire sur la cuve de l'église d'H^r Sokrine près de Lemta⁴², qui est aussi de forme cruciforme (mais différente de plan) et sans doute contemporaine de celle d'Ulissippira, c'est-à-dire appartenant probablement au VI^e siècle (fig. 10) ; mais, cette fois, l'inscription a été mutilée, parce qu'elle a été tracée en deux lignes sur la face verticale de la margelle qui a été arasée au sommet (fig. 11). Nous avons lu distinctement VNA FIDES, VNVM BAPTISMA, qui est certainement la citation d'*Ephès.* iv, 5, mais aussi FONTES qui prouverait l'existence, à côté, d'un texte différent.

Or, cette église présente un décor de sol qui, au milieu de panneaux géométriques et végétaux attendus pour cette époque, comprend, à l'entrée de la nef centrale, des médaillons représentant des brebis dans une couronne (fig. 14). Il s'agit d'un thème

rare sous cette forme, dont nous ne connaissons qu'un autre exemple à l'Enfida (au Nord du Sahel) dans l'église de Sidi Abich (ou Habich / Abiche), attribuable également au VI^e siècle⁴³ (fig. 12) : le panneau de la nef centrale situé devant le chœur (c'est-à-dire au même emplacement dans l'église) était orné de huit médaillons (dont un avait été remplacé par une rosace), où des brebis étaient représentées avec des feuillages dans une couronne de laurier (dont les couleurs varient). Quatre de ces médaillons ont été prélevés et étaient exposés au musée d'Enfida (fig. 13)⁴⁴.

Le style des médaillons n'est pas exactement comparable dans les deux églises : le mouton d'H^r Sokrine est plus linéaire, et la couronne de laurier est remplacée ici par une guirlande, de rendu assez sec. L'atelier de mosaïque n'est donc pas le même. Mais la similitude de plan des deux églises, l'identité d'emplacement d'un décor analogue et le choix d'un motif rare ne doivent pas être un hasard. Au sein de cette 'Ecole' d'architectes et de mosaïstes du Sahel à l'époque byzantine, dont nous avons souligné l'existence évidente dès 1969⁴⁵, devaient circuler des plans, des modèles de décor, et sans doute des formulaires⁴⁶, qui ont pu inspirer deux ateliers différents à quelques dizaines de kilomètres de distance, et peut-être trois, si nous incluons Ulissippira.

41. Le classement est établi pour l'Afrique depuis une trentaine d'années (cf. par exemple N. Duval, *op. cit.*, MEFRA, 1972, p. 1158-1160). Il existait déjà un répertoire de cuves quadrilobées dans l'appendice à l'article de Courtois sur le baptistère de Demna (rédigé par Cl. Poinssot).

42. Église fouillée en 1975, non publiée intégralement. Notices par F. Bejaoui dans *Op. cit.*, Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne, II, p. 1937-1948, et fig. 9-16 ; Note préliminaire sur l'église et le baptistère d'H^r Sokrine, dans *Africa*, 10, 1988, p. 98-101 (sans illustration) ; À propos des mosaïques funéraires d'Henchir Sokrine (environs de Leptiminus en Byzacène), dans *L'Africa Romana*, IX 1991, Sassari, 1992, p. 329-336 avec 18 planches et un plan, pl. II. Cf. aussi mes observations dans *REA*, 1993, p. 611 et fig. 2 (plan).

43. Cette église n'a jamais été décrite en détail. On possède le plan (tronqué) grâce à la photographie d'un plan aquarellé reproduite dans A.-L. Delattre, *Procès-verbal d'une double mission archéologique aux ruines de la basilique d'Uppenna*, Tunis, 1906 – et souvent ensuite d'après ce document – (cf. l'interprétation du plan du chevet par N. Duval, *Recherches archéologiques à Sbeitla*, I, 1971, p. 287 fig. 328). Une description sommaire des mosaïques figure dans l'*Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, II, 1910, rédigé par P. Gauckler, n° 248-258 p. 84-89 (p. 85 3° pour la nef et les médaillons au mouton). Cf. aussi, N. Duval, *La mosaïque funéraire dans l'art paléochrétien*, p. 116, 118. T. Ghalia, *Hergla...*, *op. cit.*, p. 167 n. 460-461, fait allusion à ces médaillons en leur prêtant une valeur symbolique.

44. Il existe une incertitude sur le nombre de médaillons conservés : T. Ghalia n'en a vu que deux d'après sa publication de 1998.

45. N. Duval et P.-A. Février, *Le décor des monuments chrétiens d'Afrique*, dans *Actas del VIII Congreso internacional de Arqueologia cristiana 1969*, Roma-Barcelona, 1972, p. 29-30. Voir aussi maintenant la thèse de T. Ghalia citée ci-dessus.

46. Un phénomène comparable est connu pour l'Algérie : l'épithaphe-dédicace de l'église de Cresconius à Djémila est une combinaison de deux inscriptions de l'évêque Alexandre à Tîpasa, pourtant beaucoup plus distante que H^r Sokrine de Ulissippira ; les deux cités appartiennent en outre à deux provinces différentes : cf. la comparaison par E. Diehl, *Inscriptiones Christianae Latinae Veteres*, II, 1927, p. 511 (addendum à 1103 + 1825).